

El Bourdon

d'Châlèrwè èt co d'ayeûrs

...ET SON SUPPLEMENT FRANÇAIS

Le Bourdon de Wallonie

Publié sous le Patronage de l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes.
Honoré d'une souscription du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture,
de l'Institut Provincial du Hainaut de l'Education et des Loisirs, et de nombreuses
administrations communales de Wallonie.

Bureau : 39, rue du Laboratoire, Charleroi — Tél. 32.92.94



Amour maternel...

REVUE MENSUELLE

Contient les bulletins officiels
de l'Association Littéraire
Wallonne de Charleroi
de la Fédération Littéraire
et Dramatique du Hainaut

El Bourdon d' Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE

ABONNEMENTS :

De soutien (luxé) : 140 F - Ordinaire 1 an : 90 F - 6 mois : 50 F.

Etranger : 1 an : 130 F.

(à verser au C. C. P. 1980.56 de F. Barry, Charleroi)

Edit. resp. : F BARRY, 39, rue du Laboratoire, Charleroi - Tél. 32.92.94

Tous les articles ou textes publicitaires sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs

A l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi

M. CI. HUBAUX,

notre nouveau mayor,
succède à notre très regretté

M. O. PINKERS,

au fauteuil de Président
d'Honneur.



A nos amis lecteurs.

Les 10 et 11 Septembre prochains, dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, seront organisées de belles séances dialectales promises au succès.

Séances variées, comme on pourra en juger par le programme actuellement mis au point par deux groupements particulièrement vivants.

Le samedi 10 Septembre appartiendra à l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi, qui organise un concours de la chanson wallonne, concours d'interprétation et de composition. Les œuvres nouvelles, non créées, seront classées comme suit : a) Chansons à voix - b) Chansons de charme - c) Chansons fantaisistes - d) Pièces à dire. Quant aux interprètes, ils seront classés en deux catégories : 1) Amateurs - 2) Professionnels ou semi. De nombreux prix seront décernés aux paroliers, aux musiciens, aux interprètes. Signalons aussi qu'un prix spécial sera attribué aux interprètes de moins de vingt ans ayant atteint la cote minimum de 70 %.

Cette belle séance, qui débutera à 18 heures, par le concours de chant comporte aussi une partie récréative qui sera donnée par l'Equipe « Tchantons Walon », de Charleroi. Cette troupe jouera un acte pendant que siègera le Jury chargé du classement des concurrents.

Puis, après le dernier entr'acte, aura lieu une séance académique au cours de laquelle on remettra la cocarde du Mérite de l'Association pour 1966. Après Henri Pétrez, Félicien Barry, Roger Duhautbois et Jules Dehon, c'est le Président Emile Lempereur qui recevra le trophée.

On fêtera aussi un fondateur du groupement, Edouard François, et c'est alors qu'aura lieu la proclamation des résultats de ce grand concours de la chanson wallonne et la remise des prix aux lauréats.

La seconde journée, c'est-à-dire le dimanche 11 Septembre, appartiendra à la Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique du Hainaut.

C'est une journée fédérale qui est mise sur pied et dont voici le programme : à 9 h. 30 : Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, colloque sur le sujet « La rénovation du théâtre dialectal ». Rapporteur : Ernest Haucotte.

Le soir, à 18 heures, toujours à l'Hôtel de Ville, un grand spectacle wallon et très varié sera donné par trois troupes : des danses folkloriques wallonnes avec commentaires par le groupe du Centre Culturel de Marcinelle, une pièce en un acte par le Cercle « Lès Décidès » de Charleroi-Brouchetterre, qui sera fêté pour son 25^e anniversaire, et une séance de Cabaret Wallon par l'Equipe « Tchantons Walon », dont c'est le 10^e anniversaire.

Ajoutons encore que de nombreuses personnalités assisteront à ce week-end organisé sous le patronage du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture, de l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes, de la Province du Hainaut et de la Ville de Charleroi.

Pour des raisons majeures, dont la principale était l'édition de notre ouvrage « CHARLEROI, VILLE DE WALLONIE », nous avons dû suspendre la parution de notre « Bourdon » mensuel.

Nous vous faisons des excuses pour ce silence prolongé bien involontairement ; mais l'homme propose et les éléments disposent.

De nombreux événements imprévus ont aussi retardé la sortie de presse du travail précité. La mort de notre regretté bourgmestre Octave Pinkers, Président d'Honneur de l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi, a bouleversé notre mise en pages ; puis ce fut l'accession de M. Claude Hubaux, au fauteuil « mayoral », qui vint reculer de quelques semaines la parution de notre publication. Des documents promis depuis longtemps ne nous parvenaient pas ; enfin, les congés payés, bienvenus pour tout le monde, nous obligeaient à prendre patience pendant quelques semaines supplémentaires.

Ce n'est pas tout rose de jouer à l'éditeur... On risque de se casser les dents aussi bien financièrement qu'au point de vue prestige.

Nous avons voulu « tenir » ce que nous avons promis et si nous y sommes parvenus, c'est grâce à une volonté inébranlable au détriment de nos amis lecteurs du « Bourdon ».

Vous ne nous porterez pas rancune, n'est-ce pas ? Maintenant que la première édition de « CHARLEROI, VILLE DE WALLONIE » est épuisée — entre nous, elle n'a fait qu'un feu de paille — nous pouvons vous assurer une parution plus régulière de notre revue.

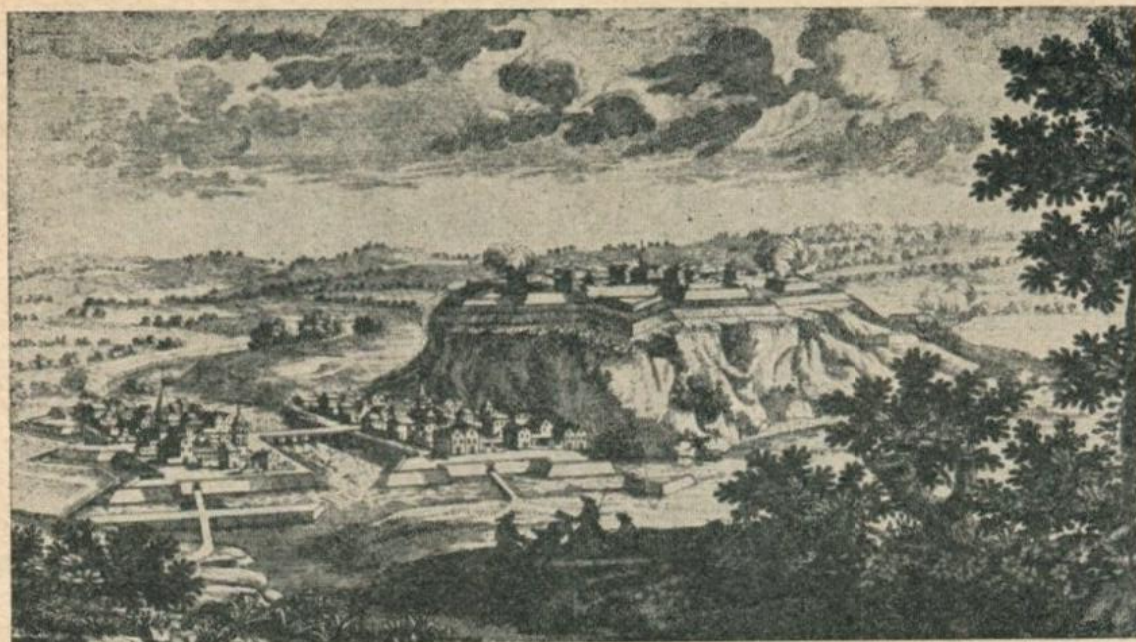
Nous avons du pain sur la planche. Vous en aurez chacun votre bonne part afin de rattraper ce que nous n'avons pu vous offrir plus tôt.

Encore une fois : Sans rancune et à bientôt.

El Mésse-Bourdon

Oui, l'édition de « CHARLEROI, VILLE DE WAL-LONIE » qui vient de sortir de presse, a été complètement épuisée en moins de 15 jours ! C'est un record. Une nouvelle édition est en cours de réalisation. Que les retardataires se pressent et s'inscrivent d'urgence au bureau du « Bourdon », 39, rue du Laboratoire - Charleroi — Tél. : 32.92.94 — C.C.P. 1980.56 de F. Barry Charleroi.

Les 10 et 11 Septembre sont des dates à retenir par tous les amis du dialecte et les amateurs de chansons et théâtre wallons qui auront l'occasion de goûter à l'interprétation de morceaux de choix.



La première édition étant épuisée, une seconde paraîtra dans le courant de Septembre.

□
**Le plus bel
ALBUM-SOUVENIR
du
Tricentenaire
de
CHARLEROI**

CHARLEROI Ville de Wallonie

**Son histoire - Ses écrivains - Des souvenirs
Plus de 220 Illustrations**

Détails techniques : format de l'ouvrage :

280 x 220 mm.

Edition de luxe, sur papier Plainfield offset,
sous splendide couverture plastique en simili
cuir, impression or :

180 fr.

**Retenez votre exemplaire
dans toutes les librairies
ou aux " Editions du Bourdon "
39, rue du Laboratoire
Charleroi - Tél. 32.92.94**

C. G. P. 1980.56 de F. Barry - Charleroi



Le marquis de Castel-Rodrigo
Gouverneur des Pays-Bas espagnols de 1664 à 1669

Balade pou l' nouvia Président d'Oneûr.

Pou l' jwè d' no-n-Associâtion,
I distèle di toutes ses corwéyes.
Il arive sins pont fé d' façons
Prinde ès' place dins no-n-assembléye.
Claude Hubaux. dins no parintéye,
Nos vos mètons au rang d'oneûr.
No famiye èn' s'ra nèn lônéye
En fièstant no nouvia Mayeûr.

Nos èvçi, tèrtous bons soçons,
Come des pouyons dèl minme couvéye,
Ramonç'lès come nos vîs tayons
Quand is s'ètrouvît al vièspréye.
Dins nos payis, dispûs d's-anéyes,
On dè wèt di toutes les couleûrs.
Nos l' roubliy'rons, dj'è d'é l'idéye,
En fièstant no nouvia Mayeûr.

Gn-a télcôp des trissès mènées :
Du Nôrd, i nos vènt du pwèson.
Miins audjoûrdu, c'est des vènéyes
Di contint'mint qu' nos rèspirons.
En vos mèlant à no paskéye,
Vos v'nèz raguéyi tous les cœurs.
Nos vikons tèrtous 'ne bèle djoûrnéye
En fièstant no nouvia Mayeûr.

Envoi

Amis, dji vos gadje ène toûrnéye
Qui dji n' s'ré nèn prîs p'in minteûr
Si, pou fini, dj' vos dis m' pinséye :
C't in vré Walon, l' nouvia Mayeûr !

George FAY
9 juillet 1966

Li mèyeûse drogue !...

Ni pinséz nèn mès djins, qui dj' vos raconte dèl mintes,
Si on djoû ça m'arive qui dj'enn' atrape mau m' vinte.
Vos twârtchîz dèl-istwères, por mu c'è-st-on plaiji
Jamaîs dèl cènes po braîre : gn-a d'dja d' trop su ç' monde-ci.

Po l' cén qu' vout couru l' chance, dji m' vas quand min.me vos
(dîre)

A m'n-idéye èst-ce on vice li cén qu'in.me bèn dè rîre.
Fuchîz seûr èt cèrtin dji pou vos l'assuré
I gn'a pont d' mèyeûse drogue po ièsse en boune santé.

Po v's-è donér one preûve, dji r'cule di cénquante ans,
Dj'ûseûve mès fonds d' culote è scole dissus lès bancs.
Dédja adon l' vî maîsse mi d'djeûve d'achîd à s' place
- Rousseau, faites-moi cent fois je n' peux pas rîre en classe.

Ene Fauve du Baron d' Fleûru

Li Cèrénji

Wétîz-m', wétîz-m' di tous vos oûys,
Oyi, c'est bèn mi l' cèrénji,
Qu'i gn'a bèn wére èstéve si mau lodji.
Mès couches mérneuwes avène pièrdu leûs foûyes,
Mi sto stampé su n' tère qui coûre a tri
Richéneve fwârt à in skèlète
Wére pus bon qu'a fé dèl stapètes.
Li bas meur qui m' rèclô pièd sès briques èt s' mwârti
N'èspétche qui dins sès crâyes dèl murès sont-st-è fleûr
Lès bowéyes sipaudenu ène vènéye di sinteûr.
Li cassine qu'è-st-asto si crèvaude, prèssé à tchère ;
T't-autou d' mi, ci n'èst qu' dè l' misère...
Lèvéz vos-oûys au woût ! N'èst-ce nèn mirabilia ?
Vos n' wèyoze pus qu'ène djaube di fleûrs
Pur-blanke, qui fèt rglati vo visâdje di bouneûr.
C'èst l' grimancyin d' printemps qu'a èvoyî l' solia
Pou m' lètchî èt rchandî li seuve dizous mi skwasse.
Vos d'mèroz tout banaul, mi biaté vos dispasse
Djusqu'à vos rinde t't-à-fèt mouya.
Ça n'èst nèn èwarant dji sès si mirifique !
Tint qu' vos-èstoz èmacralé,
Dj'ai in consèy à vos donér,
Et ça n' vos coustrè nèn ène djike :
Si l' vikériye, deurmint, vos fèt passér lès piques
Wétîz au woût, sondjîz au cèrénji flori ;
Et si vo consyince a s' blancheû
Adon, rotéz, n'euchîz nèn peû,
Vos-èstoz su li tchmén qui mwin.ne au paradis.

Mai 1966

Henri PETREZ

ENE VIEYE. — Ene djoûne Anglèse s'aprèsteut à diskinde
du r'vièr du tram dè Djily, qui n'asteut nèn co arètè.

On lyi crîye : Atincion ! Mins èle sautèle èyèt vole lès deûs
djambes in l'ér.

Souple come in roja, èle sè r'drèssé d'in r'bond èyèt dit au
vî Batisse qui riyeut :

— Vô avéz vu mon agilité ?

— Oyi, rèspond Batisse, mins à Châlèrwè, c'èst nèn insi
qu'on apèle çoula !

CENRANCUNE.

Pinséz qui dj' so candjî... ? Non ! c'èst co l' min.me asteûre
Quand dj' vos pète one riséye, dji vos l' sôrte di bon cœur.
Vaut mia rîre one bouchiye èt mognî du nwèr pwin
Qui dè scrotér dèl taute, èt n' jamais ièsse contint.

C'èst po ça, vos d'voz rîre, tchantér, polkér one danse
Avou lès-aîrs d' asteûre on pèstèle à s' chonance.
Vos vwèroz qu' ça chone bon d' passér dèl bias momints
Sins sondjî à pus taurd, quî sèt ç' qui nos ratind... !

Albert ROUSSEAU (R N)

Mont'gnè, vilâdje dês tchanteûs èt dês musucyins

Fernand VISSOUL

Ev'ci in Montagnard di Mont'gnè !

On r'trouve yin di sès ratayons, Pierre, mayeûr di Mont'gnè en 1746. Si n'arière grand'père Minique a stî étou mayeûr di Mont'gnè di 1832 à 1835, çu qui vout dire li deûzième mayeûr belge du vilâdje. Si grand'père èyèt s' pa, qu'on lomeut Yopôl tous lès deûs, ont stî consèyès à l' comune. Avou ça padrî li, n'a pus dandji d'aspouyi pou vos présintér Fernand Vissoul come èn' èfant d' Mont'gnè.

Quand il asteut, come on dit « en humanité », il aveut d'dja li d'zîr di fé dês tchansons. Après d'awè sayî dês études d'avocat, li powésiye èt li musike èl kakiyît télmint, qu'il a candji s' fusik di spale, pou fé l' gazète (1), li mèsse d'orkèsse (2), sicrîre dês tchansons, dês comèdiyes, dês drames, dês r'vûwes, sins roublîyî l' walon d' Mont'gnè.



Pûjons dins sès eûves èt nos trouvons :

1919 - **L'Amour dins l' Farène**, paroles èt musike, opèrète en trwès akes.

1922 - **Pou s' Papa**, eûve priméye pau gouvèrnemint èyèt pau Comitè di Lècture « Les Loisirs di l'ouvri du Hainaut ».

1924 - **L' Drèssâdje d'ène Coumére**, èn' opéra èt ène comèdiye.

1928 - **Au Cwès'mint dês Voyes**, comèdiye.

1931 - **Rén d' pus bièsse qu'in Djaloû**, comèdiye.

1931 - **Pus fôrt qui l' TSF**, comèdiye.

1932 - **Zante Dumoulin**, eûve sociâle - deûzième pris èt mèdaye d'ardjint au concours di littérature walone di Lidje.

Il a scrît ètou dês pîces en francès. Pou fini s' carrière musicale, il a composé (paroles èt musike) in opéra « Astrid » (3) qu'a stî djouwé au tàyâte di Namur li 30 Novembre 1933. Pou ç' djoû-là, i m'aveut èvoyî deûs biyèts pou m'achîre « en loge » avou m' feume. Dj'aveus fèt m' possibe pou m' mète dissu m' trinte èt yun èt fêr oneûr à no vilâdje. Tout l' monde a clatchî dês mwins, ça vâleut l' pwène.

Li cénq octobe 1947, l'Associâtion Litèrèrè Walone di Châlèrwè èyèt sakants camarâdes di Mont'gnè, sous l' Présidence d'Oneûr di Jules Sottiaux, ont fèt mète ène plaque di souv'nance djsse à costè dèl fènièsse, èyus' qu'il aveut vu l' djoû (4).

1 - Chroniques théâtrales, dans « La Métropole », Anvers.

2 - Théâtre de Namur de 1932 à 1939.

Théâtre de la Gaîté à Bruxelles, de 1940 à 1942.

3 - Le prénom n'a aucun rapport avec notre regrettée reine. C'est une coïncidence. Il s'agit d'une anecdote tirée d'un roman suédois de Selma Lagerloef. J'ai été témoin du travail de l'auteur avant l'annonce des fiançailles principales.

4 - Place du Centre à Montignies-sur-Sambre, actuellement Photographe Goffaux.

(A chûre.)

Fernand DUPONT (ALWC)

Le prochain « Bourdon » portera le numéro 200 ! Il paraîtra en Septembre, et à cette occasion, nous y publierons une pièce nouvelle d'André Hancré « Monsieur Sins-Gin.ne », 3 actes gais qui ont été primés au concours du 35e anniversaire de l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes.

Dans les numéros à venir, nous publierons une pièce inédite en 3 actes également, de François Gianolla.

Le théâtre wallon n'est pas mort... ni El Bourdon non plus !

Tchaufeu pou rire !

Comédie gaie en 3 actes de Roger DUHAUTOIS
Primée au Concours Engelman 1965 des pièces en 3 actes

AKE 3

S I N E 1

Ele vwès, Denise, Jules

Après lès trwès côps, musique di sîn.ne. El ridaû s' drouve. C'èst plein feu. Denise èst-achîde a s' burau ; èle travaye. Jules vint di drwète, ène farde dins l' mwin. I va l' donér à Denise èt èchène, vont rwèttî lès papîs. Denise sign'ra di tîmps-in-tîmps. Çouçi tîmps di çu qui chût :

ELE VWES. — Deûs djoûs ont passè. Et dire qu'èle vîye a r'pris l' pètit train-train di tous lès djoûs, ça s'reut minti. Gn'a ène saqwè dins l'ér, bèn seur ! Denise a co r'cû s' côp d' téléfone, ça n'a rén candjî. René, èl Mononke a co v'nu aus nouvèles... Aus nouvèles Oyi ! Pace qui Robert, èl tchaufeu, on n' l'a pus vu ! S'reut-i malåde ? Mins chut... On va putète aprinde du nouvîa !

S I N E 2

Denise, Jules

JULES (continuwant èle conversation qu'il ayeut avou Denise tîmps qu'èle vwès èt l' musique s' fèyin't intinde). — Vla ène lète qui confirme l'arivêye pou audjoûrdu di Mossieu Tonon...

DENISE. — C'èst ça ! Et tout èst prèsse ?

JULES. — Tout, Madame ! Nos-avons r'fèt lès carculs èt tous lès dètaies sont bèn au pwint

DENISE. — Ça va bèn ! (Après awè tourné in papî, èle tchèt dissu ène fouye qu'èle r'wète d'abôrd avou surprîje, qu'èle toûne, distoûne) - Owè c' qui c'èst d' ça ? - (Ele li donne à Jules).

JULES. — Tènèz ! - (I lit, tout sézi). - Pardon, Pardon Madame - I n' faut nèn m'dè vowl'wèr. Si... (On wèt qu'i n' comprend nèn) - Ça n'èsteut nèn dins l' corèspondance ça ! Et nèn toudis dins l' farde quand dj'é mis lès pièces didins !

DENISE (R'pèrdant l' papî èt l' èrwétant, sondjaûde). — Vos-èstèz bèn seur qui vos n' dèvnèz nèn powète dins vos vîs djoûs ?

JULES. — Oh Madame, n' pinsèz nèn...

DENISE. — Non, Mossieu Jules, c'èst pou rire ! Mins c'èst drole qui vos n' savèz nèn...

JULES. — Dji vos assure qui... dji vos garantis qu'èle fouye n'èsteut nèn dins l' farde qu'èst d'meuréye dissu l' burau !

TCHAUFU POU RIRE

39

DENISE. — Et vos n'avèz nèn quité vo burau ?

JULES. — Si fèt, naturèl'mint ! Dj'é porté lès factures au comptâbe, come tous lès djoûs...

DENISE. — C'èst qu'i gn'a ène saqui qu'a intré dins vo burau... Vos n'avèz vu persone ?

JULES. — Dins l' burau non, mins dins l' coul'wèr, en r'vénant, dj'é rincontrè... non, ça n'èst nèn possible !

DENISE. — Dijèz toudis !

JULES. — Non, c'èst trop bièsse !

DENISE. — Pouqwè ?

JULES. — Mossieu Pièrre ! C' n'èst nèn li !

DENISE. — Non ! Après tout, pouqwè nèn ? C'èst qu'il èst candji Mossieu Pièrre ! Dji l'é vèyu taleûr, bèn c'èst tèrîbe : i m'a falu mi r'mète à deûs côps pou l'èrconète !

JULES. — En èfèt ! Et c'èst grâce à vous !

DENISE. — Grâce à mi ?

JULES. — N'avèz nèn d'mandé à Mossieu Robert di lyi donér dè l'çons ?

DENISE. — Si vous plét, Mossieu Jules ?

JULES. — Dè l'çons, oyi !... En parlant d' Mossieu Robert, il èst r'vènu, Madame. Vos l'avèz vu ?

DENISE. — Ah il est là, ç't-i-là ! Vos m' l'èvoy'èz m' paû quant-i gn'aura moyén !

JULES. — Oyi, Madame ! Et pou... pou l' déclaration - (I mousse èl papî qui Denise n'a nèn lachi).

DENISE. — Ele déclaration ? Vos n' pinsèz nèn qu' c'èst pour mi qu'on-a scrît ça n' do Mossieu Jules ?

JULES. — C'èst non bèn seur pour mi, savèz, Madame ! - (Et i sourit).

DENISE. — Ça s'reut l' boukèt ! - (Ele a l'ér mwèche mins èst-èle mwèche pou du bon. Ele n'èst nèn putète capâbe dè l' dire lève min.me) Rézon d' pus pou cachi à sawè l'auteur di... di ça ! C'èst dè fantésiyes qu'i faut arètér !

JULES. — Voulèz qu' dji d'è pâle...

DENISE. — Non ! Drouvèz lès îs seul'mint ! Et si vos-apèrdèz ène saqwè, fèyèz m' signe tout d' chûte !

JULES. — Intindu, Madame !

DENISE. — Et n' roublyèz nèn d' m'èvoyi l' tchaufeu !

JULES. — Il èst-au garâdje avou l' vwèture èt tout d' ihûte qu'i rintère, dji vos l'èvoye, Madame !

DENISE. — Mèrci, Mossieu Jules ! - (Jules vûde à drwète avou l' farde qui Denise lyi a rindu. Sondjaûde, èle r'lit l' papî en quèstion èt, voulèz m'n' avis ? Ça n'a nèn l'ér di lyi displère. Ele si lève, vènt s'achîre à gauche èt r'lit co. Di gauche. René intère).

S I N E 3

Denise, René

RENE. — Oh oh ! On s'la coule douce là ? - (I vènt donér in bèche à Denise).

TCHAUFU POU RIRE

40

DENISE. — Bondjoû, Mononke ! - (Ele lyi done èle foye) - Tènèz, lijèz-ça !

RENE (Au mitan-sin.ne, lijant tout waût). — Pardon-Pardon, Madame (Sézi) - Qwè ç' qui c'est d' ça hon ?

DENISE. — Lijèz toudis !

RENE. — ...I n' faut nèn m' d'è vòul'wèr — si dj'ôse vos dire asteûr — En vos d'mandant dè m' crwère — Çu qu' dji r'sins didins m' keûr !... - (Souriçant) - Oh oh !

DENISE. — Oyi, ça ! Oh oh !

RENE (Continuant à lire). — Pardon-Pardon, Madame — Di vos trouvèr djoliye - (R'wètant Denise) - Il a du gout l' gayârd ! - (R'lijant) - Di vos trouvèr djoliye — Di n' pus pinsèr qu'a vous — T'ossi bèle qui djintye...

DENISE. — Qwè dè pinsèz ?

RENE (Tout en continuant d' lire). — Eyu avèz trouvè ça ?

DENISE. — Dins l' farde avou l' corèspondance qui Mossieu Jules m'a apòrtè taleûr !

RENE. — Et i n' sèt rén li ?

DENISE. — Non ! I n'a rén vu...

RENE. — ...rén intindu ! - (Rindant l' papi) - C'est bia ! C'est bèn fèt èt...

DENISE. — Et c'est tout c' qui vos trouvèz à dire, Mononke ?

RENE. — Qwè vòulèz qu' dji dije ? C'è-st-à vous qu'on èvoye ça ! Et nèn à mi !

DENISE. — En ratindant... - (Ele son'riye du téléphone va. Denise vènt au burau èt disrotche) - Alô ! Madame Merfens à l'aparèye !... Anh ? C'est co vous, naturel'mint ! - (Ele fèt signe à s' Mononke di v'nù choûter) - Si dj'è r'cû vo powéziye ? C'est vous qui... Ça fèt qui vos trouvèz qu' ça n'est nèn co assèz d' téléphoner, i fura co r'cuvwèr vos... vos bièstriyes ? - (Et râte èle passe èl cornèt à René qui l' prend tout douç'mint èt choûte avou atintion pace qui Denise lyi a fèt signe di bèn choûter) - (Après in p'tit tims, René r'passe èl cornèt à Denise mins èle racrotche) - Et adon, Mononke ? I n' vos chène nèn awè r'conu èle vwès !

RENE. — C'est drole, m' chène qui dj'è dja intindu ça !

DENISE. — Mi ètou ! Mins èyu ?

RENE (R'vènu s'achîre à gauche, tims qui Denise va, tout réflèchissant, s' pourmwèner dissu l' sin.ne). — Faut rézoner ! Nos savons asteûr qu'èl cén qu'a scrît ça èyèt l' téléfonisse ni fèy'nut qu'yun !

DENISE. — C'est l' vré !

RENE. — Come on a mis l' foye didins l' farde da Mossieu Jules, m'avèz dit, ça n' pout ièse qu'ène saqui d'èle maujone...

DENISE. — Mins èle vwès, Mononke, èle vwès ! Pusqu'i vos chène l'awè intindu, dijèz in nom...

RENE. — Jules, non ! C'est nèn li !... Pierre... Ah là, li, putète...

DENISE. — Et co faurent-i qu'i téléphone di l'extérieûr ! - (Ele plondje dissu l' téléphone èt fèt l'intérieûr) - Alô ! Mossieu Jules ? R'wètèz m' pau si Mossieu Pierre è-st-à s' burau ?... Il èst d'lé vous ? Anh bon !... Non, non ! C'est rén, dj'è trouvè çu qu'i m' faleut ! - (Ele racrotche).

RENE. — Vos-avèz tuwè deûs mouches d'in còp d' savate : ça n'èst nèn ni Jules ni...

DENISE. — ...Pierre !... D'abòrd... - (Criyant quasimint) - Dj'è trouvè, Mononke !

RENE. — Oyi ? Dijèz qwè ?

DENISE (Réfléchissant bèn). — Li ? Pouqwè ? Non, c'est nèn possible ! Dji m' brouye !

RENE. — Qui... li ? Vos doutèz dissu n' saqui ?

DENISE. — Oyi mins... N' parlons pus d' ça, Mononke, pou l' momint ! Mins dji d'auré l' keûr nèt, èt audjoûrdu èt co !

RENE. — En ratindant, vos m' demandèz d' vos donér in còp d' mwîn, pwis vos m' lèyèz tchèr...

DENISE. — Dj'è peû qu' vos m' trouvîje sofe, Mononke... - (On bouche à gauche) - Atintion, ène saqui !... Intrèz ! (Châle intère).

S I N E

René, Châles, Denise

CHALES (Maû tournè, ça s' wèt). — Dji n' disrindje nèn ?

DENISE. — Pouqwè parlèz d' disrindji, hon ?

CHALES. — Pace qu'on mè r'c'wèt droci come in tchén dins-in djeu d' guîyes !

DENISE. — Hon ? Qui ça, hon ?

CHALES. — Vo mèskène ! Qui vos n' vòulèz nèn r'voyi...

DENISE. — Pouqwè ç' qui dji l' r'voy'reus, hon ?

CHALES. — Pace qui c'è-st-ène afrontèye, ène...

DENISE. — Dji n' trouve nèn mi ! - (A René) - Ele vos gîn.ne, vous, Mononke, Germîn.ne ?

RENE. — Nèn du tout !

CHALES. — Naturel'mint ! Du momint qu' dji dis blanc, vous, c'est nwèr !

RENE. — Pardon ! C'est vous qui dit nwèr... èt mi blanc !

DENISE. — Et en admètant min.me qui pou vos fé plèji dji véreus à r'voyi Germîn.ne, èl pus malauji s'reut dèl rimplacér ! - (Et on wèt qu'èle d'a s'saû d' discuter avou li) - Et pwis après tout, si Germîn.ne vos disrindje, gn'a in bon moyen...

CHALES. — C'est di n' pus v'nù ?

DENISE. — Ou bèn d'intrér pa lès burau ! Insi vos nè l' virèz nèn !

CHALES. — Çu qu'i faurent, quand dji véns droci, c'est mète dè bérîkes di bos !

RENE. — Pouqwè « mète dè bérîkes di bos » ?

CHALES. — Pou n' nèn vîre çu qu'i s' passe ! Gn'a dès céns qu'ont dè l' chance qui dji n'è rén à dire droci...

DENISE. — Vos dalèz co toudis r'cominçer ?

CHALES. — Dji n' divreus nèn mins c'est tél'mint qu' ça m' va lon ! Enfin, l'afère avou l' fameû nouvia tchaufeu, qui spite èt qu'on n'ètrouve pus quand on a dandji d' li !

DENISE. — Vos n'avèz jamès sti malåde, vous ?

CHALES. — Malåde ! En ratindant, qui s' qu'a sti al gare ? Mi !

DENISE. — Si c'est pou l'èprouvè, fâleut nèn d'alér !

CHALES. — A l'après d' rén dji n'aveus nèn dja l' tîmps d' drouvi l' portière tél'mint qu'on m boureut à m volant !

DENISE. — C'esteust pou l'eûre du train : i prèssent !

CHALES. — Parléz d'oute tchouse ! Trop boune qui vos-estèz avou l' pèrsonèl, trop, branmint d' trop ! Et dire qui vos n' voulèz nèn m' choûter... - (Denise lève lès-îs au cièl èt René wèt qu'èle comince à d'awè assèz).

RENE (A Denise). — Ni m'avèz nèn dit qu' vos vouriz bèn travayî, vous ?

DENISE. — Oh si fèt ! Dji ratinds n' saqui, in gros cliyent !

RENE (A Châles). — Vènèz, Mossieû Guériat, come i fèt bon, nos d'irons nos-achîre au parc...

CHALES. — C'est mi qu'on mèl à l'uche, qwè ?

RENE. — Mins non ! Seûl'mint nos n' dévons nèn roubliyi qu' Denise dwèt travayî pou gan'ni sès crousses ! Ça n'est nèn come nous-outes ! (Châles d'aleut rèsponde mins i n' d'a nèn l' tîmps : on bouche à drwète) Wèyèz ! Vla l'ouvradje qui s'amîn.ne ! - (Pèrdant Châles paû bras èt l'intrînant à gauche) - Vènèz feumér ène cigarète à l'ér ! Et n'èûchèz nèn peu : si Germin.ne vos-atake, dji seus d'île vous ! - (Denise sourit èt rèspond en vûdant).

CHALES. — Qu'èle vène co èt èle aura a fé à mi.

S I N E 5

Denise, Robert

DENISE (Va au burau èt rèspond, pace qu'on-a co bouchî in côp). — Intrèz !

ROBERT (L'uche s' drouve èt Robert intère, r'tire s' kèpi èt sourit). — Bondjoû, Madame !

DENISE (D'ène vwès qui côpe come in coutau d' boutchî). — Ah, vos-estèz-là, vous ?

ROBERT (Nèn mîn.me sèzi pau ton d'èle patrone). — Oyi, Madame, dji seûs là !

DENISE. — Eûreûs'mint ! On n' pout nèn awè tous lès maleûrs !

ROBERT (Pèrdant in-ér inocint). — Pouqwè dijèz ça, Madame ?

DENISE. — Pace qu'on-a yeû dandjî d' vous cès deûs dérinns djoûs èt pace qu'on n' vos-a nèn trouvè...

ROBERT. — Dji n' sés nèn çu qu'i m'a pris... ça a sti si râte ! - (Denise choûte Robert èt tout d'in côp, on wèt qu'èle a l'ér di comprinde ène saqwè. Ele sère lès-îs èt... tind l'oraye). - Gn'a lontîmps qu' dj'è ça, dispû qu' dji seûs p'tit ! Ça n'est nèn grave mins... - (Et i wèt qui Denise a sère lès-îs) - Qu'avèz, Madame ?

DENISE (Drouvant lès-îs). — Rén ! Ça n'est nèn grave non pus ! Continuwèz !

ROBERT. — Continuwèr, qwè ?

DENISE. — Vo n'istwère ! Alèz, parléz, dijèz n' saqwè ! - (Ele prend l' papî qui nos con'chons dja èt l' done à Robert) - Lijèz çouci ! Alèz (Et èle sère lès-îs, n' voulant rén piède d'èle vwès da Robert).

ROBERT (A pris l' papî, a souri en l' wèyant pwis s'a mis à l' récitèr pus râte qu'a lire). — Pardon-Pardon, Madame — I n' faut nèn m' dè voulwèr — Si dj'ose vos dire asteûr — En vos d'mandant dè m' crwère... (Et i mèl di pus en pus du sintimint) - Çu qu' dji r'sins didins m' keûr ! Pardon-Pardon, Madame — Di vos trouvèr d'joliye — Di n' pus pinsér qu'a vous... - (Et come il a avanci d'île Denise, i s' trouve kasimint conte lève èt on direut mîn.me qu'i va l' prinde diins sès bras quand èle drouve lès-îs : on wèt qu'èle fèt in-èfòrt pou vûdi du rêve. Ele prind l' papî èt r'va au burau avou).

DENISE (R'vénant dissu l' tère). — Mèrci ! Ça va ! Dji vouleus intinde vo vwès !

ROBERT. — Ah ? Pouqwè ?

DENISE (Djouwant l' grand djeu). — Pace qui dispû in p'tit tîmps, gn'a ène saqui qui m' téléphone pou m' dire dès bièstriyes !

ROBERT. — Dès bièstriyes ?

DENISE. — Oyi ! In djo-djo qui n'a rén d'aûte a fé pou passér s' tîmps ! Et qui asteûr, au d'zeû du martchi, m'èvoye dès « powéziyes » !

ROBERT. — Come èle cène qui vos m'avèz donè à lire ?

DENISE. — Oyi ! Dès-afères qui nè r'chè'n'ut à rén !

ROBERT (Dècidè à s' disfinde). — Dji n' trouve nèn mi ! M'chène qui c'est bia ! Surtout si c'est sincère ! Et ça dwèt l'èsse !

DENISE. — C'est vo n'avis ?

ROBERT. — Oyi, Madame ! Dès-afères insi, ça n' si scrît nèn « pou rîre » ! Et dji trouve qui l'istwère du téléphone èt dè l' powéziye, ça a in p'tit costè « roman »...

DENISE. — ...romanichèl... voulèz dire !

ROBERT. — Oh non ! Mieu qu' ça, dji voureus ièsse a vo place mi, Madame !

DENISE. — A caûse ?

ROBERT. — Pou ièsse vûve volti come vos l'estèz ! Pace qu'i gn'a pad'zou tout ça, in grand amoué ! - (A Denise qui a l'ér di doutèr) - Si fèt, si fèt ! El cén qui vos téléphone, i vos wèt volti, fòrt, seûl'mint i n'ose nèn vos l' dire à vous, intrè quat's-îs !

DENISE. — Pou s' vîre volti t'ossi fòrt qui vos l' dijèz, faut s' conèche, s'awè rinscontrè, parlè...

ROBERT. — Pouqwè parlér ? Ene rinsconte s'ufit... - (Soupirant) - Oyi qu' dji voureus ièsse à vo place ! Et dji sés bèn çu qu' dji f'reus mi...

DENISE. — Sins vos d'mandér consèy, pout-on savè ?

ROBERT. — Pusqu'il a l'ér di manqué d' corâdje, dji lyi don'reus in côp d' mwîn, mi, à ç' gârçon-là !

DENISE (El djeu lyi plèt, ça s' wèt). — Mins comint l'écouradji pusqui dji n'èl conès nèn ! Si dji saveus dja à qui c' qui dj'è a fé...

ROBERT. — Et vos n'èl savèz nèn ?

DENISE. — Dj'è dès doutances, rén d' pus ! Quand dj'auré l' cèrtitude... (Ele a ène idèye) - Bon ! Parlons d'aute tchôte ! Vos voulèz bèn d'meu-rér droçi ène miyète ? Dj'è ène comission a fé èt come dji ratinds in côp d' téléphone d'in momint à l'aute...

ROBERT (Souriyant). — ...di vo « djo-djo » ?

DENISE (Ele sourit étou). — Putête ! Dji vos d'mand'reus donc di n'nén boudji di d'ci ! D'ostant d' pus qu' dji ratinds étou ène visite : in cliyent, Mossieu Tonon...

ROBERT. — ...To...Tonon ? ... i vént ? - (Ça s wèt : ça l' disrindje èle visite).

DENISE (Droci, èle n'a rén vu). — Oyi ! Tènèz-lyi compagniye djus-qu'au momint qu' dji r'véré ! - (Ele vûde à drwète en dijant) - Et n' rou-blièz nén... èl téléphone !

ROBERT. — Non, Madame ! Non ! - (Quand il èst tout seû) - Aye !

S I N E 6

Robert, Germin.ne, pwis Pierre

GERMIN.NE (Bouche à gauche, pwis rintère, èle l'oke a poussières à s' mwin). — Madame dji... - (Ele wèt Robert) - I... C'est Mossieu Robert qu'est là ? C'est vous l' patron ?

ROBERT. — Nén dispu lontimps èt nén pou lontimps !

GERMIN.NE. — Madame n'est nén là ?

ROBERT. — Non ! Ele vént d' vûdi !

GERMIN.NE. — Dji v'neus lyi d'mander pour mi passer l' l'oke mins pusqu'ele n'est nén là ! - (Robert sachit dissu l' canapé èt lève va fé lès poussières dissu lès mèbes) - Et vous, Mossieu Robert, ça va mieu ? Dj'é après qu' vos-aviz sti n' miyète malade là !

ROBERT. — Ene miyète, oyi ! Ene miyète !

GERMIN.NE. — Qwè voulèz ? Avou lès tims qu'on-a ! In djoû bia, in djoû lé ! Faut in fameû tempèramint pou résister ! A part ça, on s' plét ?

ROBERT. — Pa momints, oyi !

GERMIN.NE (Arétant d' travay). — Pa momints ? - (Ele crwèt com-prinde) - Anh oyi ! - (Riyant) - Come asteûr qwè ! Vos-avèz n' bèle bouye Mossieu Robert ! - (En confidence) - Faut nén l' dire, mins ça m'arrive étou d' bate èle fième ! Si on vuleut chûre lès patrons, on n' d'è fét jamès assèz !

ROBERT. — Pourtant Madame èst djintyiye !

GERMIN.NE. — Dji n'é jamès dit qu'ele n'èsteut nén djintyiye, hein ! Ça n'èspèteche qui pou ène petite viye qu'on passe droci... - (Soupirant) Et ièssè toute seûle, c'est ièssè toute seûle !

ROBERT (Qui sondje à Denise). — C'est l' vré ! Ça n' dwèt nén ièssè guéye pour lève !

GERMIN.NE. — C'est d' mi qu' dji vous parlér ! Madame èst toute seûle, mins mi étou ! Et ça pèse tél'côp !

ROBERT. — Dji vous bèn vos crwère...

GERMIN.NE. — Vous étou, vos-èstèz tout seû parè-i ? - (Et èle r'wète Robert mieu qu'ele ni l'a jamès fét) - C'est drole !

ROBERT. — Qwè gn'a-t-i d' drole la d'dins ?

GERMIN.NE. — Tout seû, vous ! Qui a dës si belès manières ! Et si bèn ! Ça n'èst nén à crwère !

ROBERT. — Vos l'èstèz bèn vous, toute seûle ! Et pourtant, vous étou vos-avèz dës belès manières èt vos-èstèz bèn ! - (Ça, c'est dës-

afères qui Robert va r'grètè d'avè dit).

GERMIN.NE (Pour lève, c'est-ène déclaration). — Vos pinsèz qu' vos-avèz dit ?

ROBERT (Trop taûrd pou dire « non »). — Bén...

GERMIN.NE. — N' fuchèz nén gin.nè : ça m'a fét pléji ! - (Et èle vént s'achire dilé Robert qui r'cule tél'mint qu' lève va l' prèssér) - Faut toudis dire qu'on pinse ! Surtout quand c'è-st-a ène coumère !

ROBERT. — Surtout... oyi ! - (Et il a dja s' kèpi d' crèsse).

GERMIN.NE. — Dijèz qu' dji vos plés bèn ! Dijèz-l' d'abôrd... couyon !

ROBERT. — Héye... - (Il è-st-arrivé au dérin centimète du divan).

GERMIN.NE. — Vous étou vos m' plèjèz bèn ! Dispû l' preûm djoû... Et asteûr qui vos m'avèz parlè, dji pinse di pus en pus qu' tous lès deûs nos s'rins ène bèle coupe di « gens de maison »...

ROBERT. — ...ène bèle coupe !

GERMIN.NE. — Oyi ! On s'reut bèn, èchène ! On gan'gn'reut bèn s' viye èt au mwins on n' s'reut pus tout seûs... - (Atakant à fond) - R'wèté-m' d'ins lès-is... - (Et on direut qu'ele vout l'èsorcelér) - Alons, r'wèté-m'...

ROBERT (Bèn oblidji d' l'èrwèti pace qu'ele lyi tént èle tièssè d'ins sès mwins mins s' levant èt passant en r'culant pad'vant l' tâte chûvu pa Germin.ne). — Dji vos r'wète mins...

GERMIN.NE. — Dijèz-m' qui vos m' wèyèz volti... - (A ç' momint-là, Pierre intère pa l'uche di drwète. Tout sézi, i r'wète, èt choute). — Dijèz-l'... Dji vous, oyi, dji vous... - (Mins Robert, li, i vout l' lèvrè. Et toudis en r'culant, i passe pad'vant Pierre qui l' chût dës-is, sézi, èt vûde à drwète, r'sérant l'uche au néz da Germin.ne).

S I N E 7

Germin.ne, Pierre

PIERRE (Tapant d'su l'èspale da Germin.ne qui s'èrtoûne). — I vos done ène lèçon étou ?

GERMIN.NE. — Di qwè vos mèlèz, vous ? - (Mins en parlant, èle fét come vous : pace qui vous étou vos r'wètéz Pierre qui a ène saqwè d' candji. Il èst bèn abiyl, r'nipè dës pids al tièssè : vos diriz ène aute ome).

PIERRE. — I m'a donè dës l'cons étou ! C'è-st-in as !

GERMIN.NE. — In-as, li ? In couyon voulèz dire !

PIERRE (Riyant). — In... Pinsèz-l'... Gn'a nén pus franc qu' li ! Et il a dës toûrs d'ins s' satch'... Insi mi, gn'a nén co lontimps, dj'aveus peû d' tout l' monde ! Min.me di vous !

GERMIN.NE. — Et asteûr ? Vos n'avèz pus peû di...

PIERRE. — Di pèrsone ! Nén min.me di Mossieu Guériat ! Qu'i vène, èt vos virèz come dji vas là r'cuvèr ! - (Ele son'riye du téléphone va. Pierre, sins r'nik'tér, va discrotchi. Et Germin.ne va l' chûre dës-is, achide à gauche, l'admirant, ça s' wèt, tél'mint qu'il èst seûr di li) - Alô dji choute. Non ! Non c'est nén Mossieu Robert, Madame ! C'est Mossieu Pierre !... Qwè ç' qui dji fés là ? Dji rèspond au téléphone, Madame !... Mossieu Robert ? I n'èst nén là, non !... - (Riyant) - I done dës l'cons

A Mam'zèlè Germin,ne ! - (Germin,ne drouve dès grands-ls èt lyi fèt signe di nèn dire ça)... - Qwè ? Comint ? - (l racrotche) - Ele a racro-tchi !

GERMIN,NE. — Ele èst mwéche ? C'è-st-ène idéye ètou qu' vos-avéz dit... - (Mins Pierre, toudis seür di li, avance, prind Germin,ne pau bras èt l'èrlève di force èt plante sès-ls dins lès sèns) - Silence ! Quand dji seüs là, c'èst mi qui pâle !

GERMIN,NE. — Come vos parlez bèn aus-è feumes, Pierre ! - (ls n'ont nèn vu Châles intrer di gauche).

PIERRE. — Oyi, Mi ètou dji m' sîns d' force à donér dès l'çons ! - (Sîns rén dire, Châles èst v'nu lès séparér : il èst tél'mint mwé qu'i n' sèt rén dire) - Qwè vowlèz, vous ? - (l l'èrboure) - R'tirèz-vous dè m' voye ! - (Et, pau bras, i prind Germin,ne, qui passe pa toutes lès couleürs èt l'intrîn,ne à gauche) - Place aux gens de maison, manant ! - (Et is vûd'nut. Châles, tout seü, va èsplosér : il a mis l' temps).

S I N N E 8

Châles, pwis Robert, pwis Jules

CHÂLES. — Tèrîbe ! Et on lève fé ça ! - (L'uche di drwète s' drouve èt Robert, en r'culant, intère dins l' buraü. On wèt qu'il l' lève pou qu'on n'èl wèye nèn. l vènt s' foute dissu Châles qui, tournè viè l' gauche, criyeut co) - Tèrîbe ! A n'én crwère ! - (S'èrtournant dissu l' choc) - Ouh ! Qwè c' qui c'èst ?

ROBERT (Qui a saut'lè ètou). — C'èst mi !

CHÂLES. — Dji l' wès bèn qu' c'èst vous ! - (R'troussant sès mantches) Dj'é in-ognon à pèlér avou vous, gayard...

ROBERT (Toûmant autou d' Châles èt spitant à gauche). — Pèlèz-l' tout seü, mi, dji n'è nèn l' temps !

CHÂLES. — Oh ! C'èst bon, dji vos ratrap'rè ! - (Jules intère di drwète) Et vous, vos n'èstèz qu'in mwé chéf !

JULES. — Hé là ! Qwè c' qu'i vos prind co, hon, vous ?

CHÂLES (Qui stran,ne di colére). — Vos-èstèz in mwé chéf pace qui vos pèrmètèz tout à vo pèrsonèl ! Et c'èst di pire en pire !

JULES. — Qu'avèz à lyi r'prochî... au pèrsonèl ?

CHÂLES. — l djoûwe à toutes sôrtès dè dieus, il èst grossiè...

JULES. — Grossiè ? Gn'a nèn yun qui criye t'ossi fôrt qui vous !

CHÂLES. — Gn'a nèn yun qu'a du rèspect pou pèrsonèl ! C'è-st-ène vrèye république droçi !

JULES. — Lès prèuves, c'èst qu'on vos lève beülér come in via dins l' buraü d'èle patrone !

CHÂLES. — Faut qu' ça candje èt ça va candji !

JULES. — Dji l' pinse ètou ! Vos d'alèz cominçi à vos tère... - (A parti d'asteûre is vont criyi au pus fôrt èt ça va fé du djoli).

CHÂLES. — Oh ! l m' done dès-ordes, à mi ! A mi...

JULES. — Parfèt'mint ! Gn'a Mossièu Tonon qu'èst là, c'è-st-in gros cliyant èt n' faut nèn co lyi moustrér qu'on-a l' tûrt di vos-admète droçi !

CHÂLES. — Qwè ? M'admète...

JULES (Criyant pus fôrt qui l'aute). — Oyi ! C'è-st-avou vous qu'on

èst trop bon ! Seül'mint, lèyèz-m' vos dire qui vos n' m'avèz jamés fèt awè peü, Mossièu !

CHÂLES. — Pourtant, Mossièu, lèyèz-m' vos dire qui vos n'aurèz bèn râte pus tant d' langue !

JULES. — Dji d'auré toudis assèz qui pû vos dire « cambrone » Mossièu !

CHÂLES. — Au diâle ! Vla èyu ç' qui dji vos-èvoye ! Au diâle !

JULES. — Vos-i dirèz d'avant mi, au diâle, Mossièu ! Et ça n' trîn,n'a pus ! D'ayeürs, dji m' vas r'tèni vo place pou l' preûmî batia ! - (Et i vûde à drwète, chuvu pa Châles).

CHÂLES. — Grossiè qu' vos-èstèz, grossiè !

S I N N E 9

Robert, Pierre, pwis Germin,ne

ROBERT (Drouvant l'uche da gaûche, i r'wète dins l' pièce, ni wèt pèrsonè, continûwe sins fé du brût, travièrse èle sîn,ne, va drouvu l'uche di drwète, r'wète mins faut-i crwère qu'èl tchumin n'èst nèn libe pace qu'i intère èt r'sère l'uche padri li).

PIERRE (Vènt di gauche, en courant, r'sère l'uche ètou après awè r'wèti si on nè l' chût nèn, s'èrtoune èt vwèt Robert). — Vos-èstèz là, Mossièu Robert ?

ROBERT. — Oyi ! Et vous ? Ça va avou Germin,ne ? Dji vos-é vèyu là, taleür !

PIERRE. — Oyi mins... C'è-st-in démon c' feume-là ! Eureûs'mint qu' vos m'avèz donè dès l'çons !

ROBERT. — Ça n' vos plèt nèn ?

PIERRE. — Si fèt, ça cominçe à m' plère ! Mins ça d'vènt dangereü... Dj'é peü qu' Mossièu Jules ni cache après mi !

ROBERT. — Il èst dins l' coulwar ! - (l mousse à drwète).

PIERRE. — Ouye !

ROBERT. — Oyi ! Ouye ! Ostant pour mi qu' pour vous !

PIERRE. — Qwè gn'a-t-i ? N' dijèz nèn qu' vos-èstèz t'ossi strapé qu' mi, savèz ! Germin,ne d'in costè... - (l mousse èle gauche) - Mossièu Jules di l'aute (l mousse èle drwète) - Ça c'èst ièsse pris intrè deüs feus !

ROBERT. — Du qué avèz l' pus peü hon ?

PIERRE. — Du cén qui brûle èl pus ! - (Moustrant èle gauche).

ROBERT (Qui a pris ène dècizion). — Dji n' vous nèn vos lèyi dins l'imbaras ! - (l mèt l' kèpi dissu l' tièsse da Pierre èt r'tirè s' djakète) - R'tirèz vo djakète !

PIERRE (Fèyant dès grands-îs). — Qwè ?

ROBERT (Ly donant in còp d' mwin pace qui ça n' va nèn râte assèz) - Dispèchèz-vous ! Dji m' vas vos sauver ! - (Et vla Pierre avou l' tènûwe di tchaüfeü èt Robert avou l' djakète da Pierre) - Dimeurèz droçi, mi, dji seüs malade èt dji m'èrva ! - (l va pou d'alér à gauche) - A d'mwin !

PIERRE. — Hé là, Mossièu Robert ! Non mins... - (Trop taûrd ! C'èst qu' ça a stî râte. Et vla Pierre au mitan d'èle sîn,ne, qui n' sèt nèn qwè fé. Ça n' dure nèn longtemps : l'uche di gauche s' drouve èt Robert

rintère, pourchuvu pa Germin.ne).

ROBERT (A Pierre, en passant dilé li). — C'est nèn in démon, c'est-st-ène furiye ! - (Et i fout Pierre dins lès bras da Germin.ne pou d'è ièssè quite).

GERMIN.NE. — C'est... c'est vous qu'est là ? Qui vos-estèz bia en tchaufèu !

PIERRE (Moustrant Robert). — C'est... c'est li l' tohaufèu !

GERMIN.NE. — Vènèz m' mwin.nér au boutique en auto ! Vènèz...

PIERRE. — Qwè ? Mi, vos mwin.nér en auto ?

GERMIN.NE. — Oyi ! Dj'è dès comissions à fé ! Vos pouvèz bèn fé ça pusqui c'est vous qui m'a mis en r'tard...

PIERRE. — Mi qui vos-a mis en r'tard ?

GERMIN.NE. — Dins m' bèsogne, oyi ! - (Ele l'assatche viè l' gauche) Vènèz !

PIERRE. — Mins si Madame...

GERMIN.NE. — Madame ni dira rén ! D'ayèurs, èle n'a nèn dandji d' vous ! Vènèz !

ROBERT (Féyant signe à Pierre qu'i dije qu'i n'a nèn l' clé). — Pscht... GERMIN.NE. — Alèz, vos v'nèz ?

PIERRE (Qui a compris). — Oyi, mins dji n'é nèn l' clé d' l'auto...

GERMIN.NE (Plondjant l' mwin dins l' poche da Pierre èt r'sachant l' clé après avè cachi n' miyète). — Vos-estèz n' petite canaye ! Vla l' clé ! - (Ç' còp-ci, rén à fé, faut bèn qu' Pierre chûve pace qu'èle li satche à gauche èt quand-i vûde, i lance in r'gârd à Robert come pou criyé au s'cœurs. Robert trouve qui l'afère va ène miyète lon èt i va pòrtér s'cœurs à Pierre quant-on intind parlé à drwète. Robert fèt ène craye à l'uche pou vîre qui èst-ce qui arive èt i n'a qu'ène solution : plondji padrî l' burau èt s' ridér pad'zous. Si c'èst-in burau drouvu pad'zou au mitan, on va l' vîr à quate pates, chûre avou dès mimiques, èle sîn.ne qui chût).

S I N. N E 10

Robert (much), Fernand, Denise

DENISE (Pa momint, on va l' vîre tracassîye, sondjant à aute tchôse. Pourtant, lès-afères sont lès afères). — Dji m'escusse di vos-avè fèt ratinde Mossieu Tonon ! I m'a falu vûdî...

FERNAND. — Ça n'est rén, Madame ! Mossieu Jules m'a t'nu com-pagnîye !

DENISE. — I vos-a dit qwè avèz l' comande ?

FERNAND. — Tout, oyi ! Dji vos r'mèrcîye ! Mi ètou dj'è à m'escuzér d'awè trîn.nè n' miyète ?

DENISE. — Rén n' prèssèut, Mossieu Tonon ! I m' demeure a signî èl bon d' comande, çu qu' dji vas fé tout d' chûte ! - (Ele va dilé l' burau. « Suspense » ! Va-t-èle s'achîre ? Et Fernand qui èst d'ilé l' burau ? Eureûs'mint, tout s' passe bèn : Denise signe èl bon d'astampéye èt Fernand n' wèt rén. N'espèche qui Robert a tchaud !)

FERNAND. — Et dj'espère bèn qu'on fra co dès martchis come c'ti-ci ! Nos-i gan'gr'ons tous lès deûs !

DENISE (Donant l' bon à Fernand, qui l' lit). — Si vous plèt, Mossieu Tonon !

TOCHAUFÈU POU RIRE

49

FERNAND. — Mèrci, Madame, mèrci ! C'est bèn ça ! On m'a bèn promètu d' vos fourni l' comande ç' mwès-çi !

DENISE. — Ça n' vènt nèn à in djoû ! - (Moustrant lès fauteuys) - Achit-dèz-vous, Mossieu.

FERNAND. — C'est qu' dji n' voureus nèn vos disrindji, Madame !

DENISE. — Come si vos disrindji ! - (Robert, li, fèt signe qu'oyi) - Et pwis vos n' d'alèz nèn ralér sins vîre m' Mononke endo ? I va arivér d'in momint à l'aûte ! - (Ele chève in vère).

FERNAND (S'achidant dins l' fauteuy, face au public, di façon à tour-nér èl dos à Robert). — Dji m' lève fé d'abòrd !

DENISE (Après avè yeû chervi, èle va s' mète dins l' fauteuy tour-nant l' dos à Robert qui trouve dèdja l' tîmps long). — Et pwis, audjoûrdu, vos-estèz en vwèture...

FERNAND. — Djusse ! Dji n'é nèn à m'ocupér di l'eûre du train !

DENISE. — Et di vo gârçon ? Pon d' nouveûles ? - (Robert tind l'oraye).

FERNAND. — Non, Madame ! Rén ! C'èst-in bandit ! Et si dji l'aveus à pòrtéye dè m' bras... - (Robert s' rastrind tout pad'zou l' burau).

DENISE. — C'est trisse quand ça va insi ! - (Ofrant l' vère à Fernand) A vote santè, Mossieu Tonon !

FERNAND. — A vote santè, Madame ! Et n' parlons pus d' li ! Wètèz n' do, i s' trîn.n'èut co à quate pates qui dji n' lyi pardon'reus nèn ! - (Tièssè da Robert).

DENISE. — On dit ça ! Pourtant...

FERNAND. — Rén du tout, Madame ! C'èst-st-in gamin, in pwint c'est tout !

DENISE. — Djüstèmint ! A m' n'idéye, on pardone pus aujuint à in gamin ! - (On-intind ène discussion à gaûche, l'uche s' drouve èt Pierre èt Germin.ne, poussis pa René, intèr'nut).

S I N. N E 11

Robert (much), Fernand, Denise, René, Germin.ne, Pierre

RENE. — Alèz, hûwe ! - (Et i poussè « lès gens de maison » qui sont bèn pèneûs pou l' momint).

DENISE. — Tènèz ! Qwè c' qui s' passe, hon ?

RENE (Donant l' mwin à Fernand). — Bondjoû Fernand ! C'est nèn pou ça, hein, camarade, mins tous lès còps qu' vos v'nèz, i s' passe ène saqwè droçi !

FERNAND. — Tous lès còps ? Ça n' fèt qu' deûs !

RENE. — Djüstèmint ! C'est pou ça qu' ça s'èmarque !

DENISE. — Qwè ç' qu'i gn'a, Mononke ? - (Rap'lons lès places pou ç' sîn.ne-çi qui dwèt ièssè bèn régléye) :

Robert (sous-bureau) — Denise - Pierre - Germin.ne (devant bureau) — Fernand (Faut. fond) — René (Divan)

RENE. — N' saqwè qu'est drole : dji vèns d' tchèr dissu leû dos, dins l' vwèture ! Mossieu Pierre tchiqu'neut pou mète en route !

DENISE. — Tènèz ! Et il a l' tènûwe di tchaufèu ! - (A Pierre) - Qwè ç' qui ça vout dire, Mossieu Pierre ?

PIERRE. — Bén... - (Et i sint qu'on satche dissu s' djakète : i r'wète in l'ér).

50

TOCHAUFÈU POU RIRE

DENISE. — Comint ç qui ça s' fèt qu' vos-avèz l' tènòwe ? Eyu èst-in Mossieu Robert ?
 PIERRE (I sint s' djakète qui va viè l' tère mins c'èst co in l'ér, di l'auto costé qu'i r'wète). — Il... Il...
 DENISE (Passe pad'vant pou d'alér d'élé Germin.ne). — Et vous ? Qwè fèyîz dins l'auto ?
 GERMIN.NE. — Mi ? Dj'è d'mandé à Mossieu Pierre pour m' min.nér au boutique !
 DENISE. — Mossieu Pierre è-st-in empwèyè èt nèn l' tchaufèu !
 GERMIN.NE. — Pouqwè c' qu'il a l' tènòwe d'abòrd ?
 DENISE. — C'èst djùstèmint çu qu' dji voureus Bén sawè ! - (Ele r'passe à gauche di Pierre) - Mossieu Fernand, dji m'èscusse... Vos dalèz vrè-mint pinsér qu' droçi...
 FERNAND. — Nèn du tout, Madame ! C'èst mi qui s'èscusse di ièssè droçi èt...
 RENE (Rastènant Fernand qui fèyeut mine di s'léver) - Dimeurèz, hé, vous ! Pusqu'i gn'a qu' quant vos-èstèz droçi qu' ça arive ! Et mi, ça m'amuse !
 DENISE. — Mins mi ça n' m'amuse nèn, surtout quand dj'è a fé à in sourd-muwèt ! - (Ele r'vènt à Pierre) - Adon ? Mossieu Robert ? Il èst malåde ?
 PIERRE. — Non... oyi ! Ene miyète !
 RENE. — Deûs côps su l' min.me sèmwène !
 DENISE. — Oyi ! Ça comince Bén ! I n' fra nèn dès vîs ochas...
 FERNAND. — Il èst grav'mint touchî ?
 DENISE. — Dji n' sés nèn ! Mins tout çu qu' dji sés, c'èst qu' c'èst droçi qu'i n' fra nèn dès vîs-ochas ! - (A Pierre) - Il èst ralè d'abòrd ?
 PIERRE (Ni sèt qwè rèsponde. Robert èl pinche à s' cwisse). — Aye !
 DENISE. — Qwè « aye » ? Il èst ralè oyi ou Bén non ? - (Wèyant qu' n' rèspond nèn èt frote èle place d'èle pinchète) - Mononke, èl voulez pou vo bounan ? - (Pierre, li, a bachi lès-îs viè l' buraû en min.me tîps qui Germin.ne. Is-ont vu èle tièssè da Robert passer : i lyeû fèt signe di n' nèn dîr qu'il èst là. Pierre, li, èst sézî mins n' dît rén. Germin.ne ni sèt nèn s' dè rawè tél'mint qu'èle èst strapéye. Ele a beau mète èle mwin dissu s' bouche, gn'a quand min.me come in cri d' bièssè qui passe).
 GERMIN.NE. — Hî...
 RENE (Tîps qui Robert rintère râte èle tièssè). — Tènèz ! Germin.ne èst malåde ètou lèye ?
 GERMIN.NE (Qu'a vèyu Pierre lyi fé dès grands-îs). — Heu... non. Mossieu ! C'èst pace qui dj'è vu l'eûre qu'il èsteut dja ! Et m' faut d'alér au boutique !
 DENISE. — Bon ! Bén, alèz-i d'abòrd ! Pusqu'il èst l'eûre...
 GERMIN.NE (Ni d'mandant nèn mieû qui spîter : èle passe pad'vant l' buraû mins fèt in grand toûr come si èle aveut peu di passer à costè). - Dji va d'abòrd !
 PIERRE (Qui voureut Bén spîter ètou). — Et mi dji m' vas travayî, Madame ! - (I va pou vûdi à drwète).
 DENISE. — Eyu d'alèz, Mossieu Pierre ?

PIERRE. — Au... a m' buraû, Madame !
 DENISE. — C'è-st-empwèyè ou Bén tchaufèu qu' vos-èstèz pou l' momint ?
 PIERRE. — Pou l' momint ? Bén... - (I r'wète comint ç' qu'il è-st-abiyl).
 DENISE. — ...c'èst tchaufèu n'do ? Pusqu' vos-avèz l' costume ! Et Bén d'abòrd - (Ele mousse èle gauche) - Alèz-è mwin.nér Germin.ne au boutique pusqu'èle vos l'a dmandè !
 PIERRE. — Mins, Madame...
 DENISE. — N' discutèz nèn, alèz ! Faut Bén qu'on remplace Mossieu Robert pusqu'i n'èst nèn là ! - (Avou in grand sourîre) - C'èst Bén vo n'avis ? Non ?
 PIERRE. — Si fèt, Madame ! Seûl'mint...
 DENISE (Prind Pierre paû bras èt l' fèt tournèr viè l' gauche). — Dis-péchéz-vous ! Germin.ne va vos ratinde ! Taleûr èle s'èdira avou l'auto...
 PIERRE (Vûdant à gauche). — Si ça pouvert ièssè vrè... Hoû...
 RENE. — Ça fèt qu'însi, mi, dji lè r'tîre di l'auto èt vous lè r'mètèz d'dins ?
 DENISE (Qui réflèchit). — Pusqu' dji sondje à tout ça, pusqu' dji trouve qu'i s' passe ène saqwè d' drole !
 FERNAND (Riyant). — C'èst naturèl, Madame, pusqu' René prétind qu' dj'è l' don d'amwin.nér l'imbrouye droçi !
 RENE (Riyant). — Quand v'nèz co qu' dji n' vène pus, hon ?
 FERNAND. — Vos d'vènèz chokant vous, compère !
 RENE. — Gn'a d' qwè hein ! - (I mousse lès vères qui sont d'su l' tâbe) Comint vouîrîz n'nèn ièssè chokî adon qu'on sogne lès-étrangès èt qu'on fèt passer l' famiye pou rén !
 DENISE (Riyant). — Ça va ! Dji comprinds ! - (Ele si lève : Robert s' fèt co pus p'tit si c'èst possibe, pace qui Denise va au fond prinde in vère èt r'vènt avou). — Faut nèn m' fé in p'tit dèssin !
 FERNAND. — Oyi ! Et on vèra co dîre qui c'èst mi qui fout d' l'imbrouye droçi !
 DENISE (Donant l' vère à René). — Escusèz-m', savèz, Mononke, dji n' l'è nèn fèt èsprès èt ça n'ariv'ra pus !
 RENE. — Dji l'èspère Bén ! - (Et il a d'jusse èl tîps d' bwère in côp : Jules passe èle tièssè à l'uche di drwète, tout en afère).
 JULES. — Madame, Madame ! L'auto...
 DENISE. — Qwè l'auto ?
 JULES. — Ele èst dins l' pachî d'in face !
 RENE. — Qwè c' qu'èle fèt là, hon ?
 JULES. — Dji n' sés nèn ! Dji l'è vèyu pa l' fègnèssè du buraû, èle a travèrsi l' tchèmin èt asteûr...
 RENE. — ...èle è-st-a tchamps !
 DENISE (Vûdant à drwète après Jules). — Qwè c' qui c'èst co d' ça pou in djèu ?
 RENE (Chûvant avou Fernand). — C'èst l' tchaufèu qu'a stî d' crèssè ! Ah yayaye ! Vènèz ! Vos wèyèz qu'on n' s'embète nèn quand vos-èstèz là ?

ROBERT (Quand tout l' monde èst vûdi, i passe èle tièsse èt... l' rstant chût. Ça n' va nèn tout seul pour li s'èdrèssî èt i sint s' dos) - Aye ! - (I va r'wèttî à l'uche di drwète èt au min.me momint l'uche di gaûche s' drouve èt Pierre intère, sout'nant Germin.ne).

PIERRE (El kèpi au r'vièrs, djakète au laûdje, cravate disfète). - Vènèz Germin.ne !

GERMIN.NE (Come si èle n'èsteut pus di ç' monde-çi). - Oyi, Pierre ! Dji vèns !

PIERRE (Timps qui Robert s'a r'tourmè, r'culant n' miyète, va r'wèttî l' sîn.ne). - Achidèz-vous ! - (Et i l' mèt dins l' fauteuy' padrî l' tâte).

GERMIN.NE. - Et vous ? Faut nèn m' quitèr, savèz Pierre ! Dj'è yeû trop peû !

PIERRE (S'achît dissu l' bras du fauteuy', toûne èl dos à Robert). - Dji m' vas d'meurér d'lé vous !

GERMIN.NE. - Pèrdèz mès mwins dins lès votes, Pierre !

PIERRE. - Pouqwè fé ?

GERMIN.NE. - Pou lès r'tchaufér da !

PIERRE (Qui a fèt çu qu'èle dimandeut). - Bén, èles sont boulanges !

GERMIN.NE. - C'èst l' fièle ! - (Robert sourît èt sins fé du brût va vûdî à drwète).

PIERRE. - Vos n' dalèz nèn ièsse malåde, hein ?

GERMIN.NE. - Ça... ça dépend d' vous !

PIERRE. - Oyi ? Qwè ç' qu'i faut fé ?

GERMIN.NE. - Faut m' carèssî lès mwins ! Et v'ni d'lé mi ! - (Ele l'asatche èt i s'achît dilé lèye, lyi carèssant lès mwins) - Là ! Come ça ! Ça va co pus mieu ! Continuèz ! - (Robert èst vûdi).

PIERRE (Qui s' trouve « mieu » étou). - Oyi Germin.ne ! - (Is s' sou-riy'nut. In temps).

GERMIN.NE. - Qu'on èst bén ! - (Et èle vos poulsse in soupîr...).

PIERRE. - Oyi ! - (Min.me soupîr à la clé). - Vos n' mi d'è voulèz nèn d'abòrd ?

GERMIN.NE. - Pouqwè ?

PIERRE. - Pou... pou l'accident ! C'èst qu' ça a stî ràte fèt...

GERMIN.NE. - Mi, dji n'è rén vu : à caûse qui dj'è sèrè lès-îs ! - (Ele rit).

PIERRE. - Téns ! C'èst come mi ça !

GERMIN.NE (Fèyant dès grands-îs). - Vos-avèz sèrè vos-îs ? Qui ç' qu'a mwîn.nè l'auto d'abòrd ?

PIERRE. - Pèrsone ! C'èst pou ça qu'èle a stî dins l' pachî d'en face !

GERMIN.NE. - Pinsèz qu'èle va vos r'voyî, Madame ? - (Décidéye) - Si èle vos r'voye, dji m'èva étou ! Et nos trouv'rons bén à nos régadjî !

PIERRE. - Vos frîz ça, Germin.ne ? Mins d'abòrd...

GERMIN.NE. - ...d'abòrd, qwè ?

PIERRE (I s' lève). - C'èst qu' dji n' vos displès nèn !

GERMIN.NE (S' lèvant èt s'tapant dins lès bras da Pierre). - Non !

PIERRE. - Hé là, Germin.ne ! Qwè fèyèz, hon ?

GERMIN.NE. - Pierre... Rastènèz-m'...

PIERRE. - Vos d'alèz tchèr ? Ou Bén vos-èdalèz ?

GERMIN.NE. - M'èdalér sins vous, asteûr ? Vos voulèz m' fé mori ? (Mins l'uche di drwète s' tape au laudje èt Robert intère en courant).

S I N N E 13

Tèrtous (mins chake à s' toûr)

ROBERT. - Vingt-deûs, vla lès mèses ! - (I vout travèrsî l' sîn.ne pou l' lèvrè d' l'auto costè, mins Pierre lyi fèt) :

PIERRE. - Owe ! Rindèz-m' èm' djakète !

ROBERT (Moustrant qu'on vènt). - C'èst qui...

PIERRE. - Rèn du tout ! - (I mèt l' kèpi su l' tièsse da Robert èt lyi rind s' frake) - Asteûr qui dj'è tchaussure à m' pîd, i m' faut m' djakète à m' dos ! - (Et is vûd'nut à gaûche, s' ténant pa l' taye èt... aus-anges).

RENE (Intrant di drwète). - Ah ! Vos-èstèz là, vous ?

ROBERT. - Oyi, Mossieû ! Et l'auto ?

RENE. - Ça va ! Ele èst vûdiye du pachî èt gn'a rén d' cassè !

ROBERT. - Tant mieû, va !

RENE. - Oyi, tant mieu ! Faut avouwér qu' tout ça, c'èst d' vo faûte, hein ?

ROBERT. - Non !

RENE. - Non ? C'èst d'èle faûte à qui, hon ?

ROBERT. - C'èst l'amour, Mossieû ! Choûtez...

RENE. - Dji n'è rén à choûter du tout !

ROBERT. - Pourtant, si vos savîz...

RENE (Souriyant). - Dji sès tout !

ROBERT (Contint). - Non ! Vos-avèz compris ?

RENE. - Dj'è ad'vinè ! Ça n'èst nèn l' min.me ! C'èst donc vrè : c'èst vous l' téléfonisse èt l' fèyeû d' powéziye ! Dispèchèz-vous à rèsponde !

ROBERT. - Oyi ! C'èst mi ! - (Fernand arive di drwète èt l' preûmî qu'i wèt, c'èst) :

FERNAND. - Robert ! Vous, droçi !

ROBERT. - Papa ! - (A René) - Et ça ? Vos l'avîz ad'vinè ?

RENE (Qui n'a nèn l'ér di sawè s' d'è rawè). - Non ! Què l' diâlè m'apice si...

FERNAND. - Ça fèt qu' c'èst vous l' fameû tchaufèû qu'on pâle tant èt qu'on n' wèt jamès ? Et Bén dji crwès qu vos d'alèz awè dès rûjes di vos fé pardonér dè l' patrone !

ROBERT. - Et vous, papa ? Vos m' pardonèz ?

RENE. - I vos pardon'ra quand-i saura tout ! - (Denise vènt di drwète, A Fernand) - Vènèz qu' dji vos raconte ça ! - (A Robert) - Vous, avouwèz ! Et boune chance !

DENISE. - Vos vla, vous ?

RENE. - I va vos dire ène saqwè : promètèz-m' d'èl choûter ! Nous-autes, nos-avons à parlér étou ! - (Et il intrin.ne Fernand à gaûche).

DENISE. - Dji n' wès nèn Bén çu qu' vos-avèz à m' dire après l' rève-

M. LEFÈVRE

de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de France (Cluses)
HORLOGERIE JOAILLERIE ORFÈVRE



75, rue de la Montagne — CHARLEROI
— Téléphone 32.11.23 —
Maison fondée en 1870

Lunetterie Scientifique



23, Rue Turenne, CHARLEROI
(Arrêt des trams)

Téléphone 32.27.72

Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison,
VOUS SEREZ SATISFAITS.

BRASSERIE DES ALLIES

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE MARCHANDS
DE BIERES

Ses Spécialités :

CABBY'S PALE ALE

BAM PILS

CABBY'S STOUT

POUR VOS ORCHESTRES

Soirées - Opérettes - Revues - Bals

Cabarets artistiques, etc..., adressez-vous à

GASTON MONSEU

Chef d'orchestre - Compositeur

Membre de l'Association Littéraire de Charleroi

4 formations au choix :

Musette - Genre - Swing - Oberbayern.

Allée des Lacs - LOVERVAL - Tél. : 36.09.92

lution qu' vos avèz amwin, nê droci !
ROBERT. — Madame, lèyèz-m' vos dire qui...
DENISE. — ...qui dji seus bèn boune di co vos-intinde !
ROBERT. — Merci ! Et si après m'awè intindu vos-avèz n' saqwè à m'èprochi, dji frè tout çu qu' vos décid'rèz ! - (Denise va s'achîre) - Madame, dji m' lome Robert Tonon ! Dji seus l' gârçon da Fernand !

DENISE. — C'est nèn Denis ? Vos-estèz...

ROBERT. — Oyi ! Dj'è pris l' nom d' Denis pace qui vos vos lomèz « Denise » !

DENISE. — Et l'istwère qui vos m'avèz raconté...

ROBERT. — Est fausse, come èm' nom ! C'est l'istwère dè m' popa qu'est l' vérité : on-a voulu m' fé marié à ène djon.ne fiye qui dji n' vwèyeus nèn volti èt dji m'è sauvè, pace qui dj'in.me ène aute feume : Vous !

DENISE. — Mi ? Pouqwè ?

ROBERT. — Lèyèz-m' dire ! C'est mi qui vos-a téléphoné si souvint ! C'est mi qui vos-a scrît èt si dj'è v'nu droci, m'ègadji come tchaufèd, c'est pour mi vos-aprochi, ièsse dilé vous ! Vos chèvu avou tout m' keûr ! Dji vos l'è dis en arivant : avou tout m' keûr ! Pace qui dji vos wès volti !

DENISE. — Pou vîre volti ène saki, faut l' conète ! Et vous...

ROBERT. — ...dji vos conès dispû qu' dji vos-é rincontré à la mèr, tîmps dës vacances ! Vos-avîz l'ér si trîsse, toute seule ! Dji vos-é chûvu, dji m'è renseignè-èt dj'è seû tout d' vous ! Dji vos wès volti, Denise...

DENISE (S' levant èt v'nant d'lé Robert). — Mins pouqwè djustémint mi ?

ROBERT. — Saurîz dire pouqwè c' qui lès mouchons sont-st-eûrèus, pouqwè l'èpe èst vète, pouqwè lès fleurs sont djolîyes quand r'vènt l'èstè ? Dji ratînds vo réponse, Denise ! Si vos décidèz qu' dj'è bèn fèt di lèyè parler m' keûr, dji s'è eûré ! Si vos m' condan,nèz, dji s'è maleduré !

DENISE (Lyi tindant lès mwins). — Robert !

ROBERT. — Est-i possible ? - (! l' sère dins sès bras) - (Jules èt Châles vèn'nut di drwète).

CHÂLES. — Oh ! Et bèn ça !

DENISE (A Robert). — C'est vous l' patron asteûr ! Foutèz-l' à l'uche !

ROBERT (Sins s'èrtoumèr). — Mossieû Jules ? Mètèz-l' à l'uche di « d' Châles » !

JULES (Vûdant avou Châles). — A vos-ordes, Mossieû ! - (Ele lumière bache. Musique di fond. Phare dissu Robert èt Denise, au mitan. Quand ça ralum'ra plein feu, tous lès-acteurs s'ront rintrès di gauche et di drwète, pou saluwèr).

DENISE (Souriyante). — Quand dji sondje qui dj'è yeû in tchaufèd pou rîre - (Lumière).

PIERRE. — Yun d'ocâzion ! - (On rit).

TERTOUS. — Et qui gn'a pon pou d' bon ! - (On rit co - Musique, fôrt - Ridaû doûç'mint.

FIN

TCHAUFEU POU RIRE

55

LE BOURDON de Wallonie



L'humour dans les corons du Pays Noir

par Léon MAHY (†)

(voir « El Bourdon » numéros 193 et suivants.)

Les femmes de nos corons ne le cèdent en rien aux hommes. Témoin cette veuve qui évinça de façon fort adroite un veuf inconsolable qui cherchait une nouvelle compagne.

Avisant cette commère qui priait avec ferveur sur la tombe de son père, il vint tourner lentement entre les tombes voisines dans le but évident de lier connaissance. La conversation s'engage et montrant la croix de pierre qui surmonte la dalle, le bonhomme lui demande : « C'est vo papa ? » — « Non, c'est m'n-ome ! » Et après avoir lu l'inscription funéraire, il poursuit : « Il èsteut brannmint pus vîy' qui vous ? » — « Oyi, dji l'é mârîè pou sès liâlds. »

Leurs confidences furent si rapides qu'à la sortie du cimetière, l'homme demande en mariage, la malicieuse commère.

« Avéz dès liâlds, dit-elle ? » — « Dji seûs pensionè du tch'min d' fièr », répond notre amoureux.

— « D'abôrd, i gna rén d' cût ! Em' n-ome m'a lèyi pus di liâlds qui ça èt si dji m'èrmarîye, dji n'auré pus ène djique. »

Et baissant les yeux, elle s'en alla très digne.

Je vais vous en compter une bien bonne. Ce n'est pas parce que mon père en fut l'auteur que je la qualifie ainsi. Du reste, je vous fais juge.

Un de mes voisins avait construit un poulailler au bout de son jardin. De temps à autre, il donnait la liberté à ses poules qui s'en allaient vaguer au gré de leur fantaisie sur les terrains d'autrui. Et picorant ici, grattant là, elles remuaient sans vergogne les semis, les plates-bandes. Justement indignés, nous eûmes beau réclamer, discuter, tempêter, le bonhomme n'en continuait pas moins à manifester le même sans gêne. C'est alors que mon père conçut une idée merveilleuse. Il dispersa une douzaine de grains de blé sur une surface restreinte et inculte de notre jardin. Chacune des graines était enfilée d'un fil à coudre au bout duquel il avait attaché une allumette.

Vous voyez le résultat ! La poule avalait tout le système, excepté l'allumette qui, se mettant en travers, l'empêchait de fermer son bec. Elle s'enfuyait en gloussant de terreur. Il a poussé la malice jusqu'à mettre un grain de blé à chacun des bouts d'un même fil de sorte que deux poules se sont retrouvées bec à bec. Ce fut, vous vous en doutez, l'emprisonnement à vie pour les pauvres volatiles, car le bonhomme avait compris.

J'aurais voulu vous en dire davantage à ce sujet et vous présenter quelques personnages pittoresques que j'ai eu la bonne fortune de connaître dans ma prime jeunesse et après, mais il faudrait que je vous entretienne au moins autant que je viens de le faire.

Comme il ne faut exagérer en rien, je terminerai donc en vous remerciant de votre aimable attention. Je souhaite que cette modeste et simple évocation de mes joyeux souvenirs vous fasse apprécier l'humour de notre race, qu'elle grandisse encore votre amour de notre cher dialecte et qu'elle renforce votre fierté d'être Wallon !

(†) Léon MAHY.

VOUS TROUVEREZ
TOUT CE QUI CONCERNE
LE CHAUFFAGE
AU CHARBON, AU MAZOUT OU AU GAZ
AUX ETABLISSEMENTS
BIOT-LINGLIN
Place de la Digue - CHARLEROI
Importateur des chaudières au gaz « VAP »

Tricentenaire de la ville de Charleroi

PROGRAMME DES MANIFESTATIONS

3 Septembre

à l'Hôtel de Ville : Commémoration de la Fondation de Charleroi (3-9-1666) et inauguration du Livre d'Or.

4 et 18 Septembre

JEU CORTEGE FOLKLORIQUE : Charleroi a trois cents ans — 2.000 exécutants - 200 cavaliers - 30 chars.

à 17 heures - Place Albert 1er : Défilé et Jeu.

10, 11, 12 Septembre

Réservation des places : Syndicat d'Initiative et Palais des Beaux-Arts.

Rassemblement international des Escortes armées folkloriques — 1200 marcheurs autrichiens, espagnols, français, suisses et belges.

Dimanche 11 Septembre

dès 15 heures, Grand Cortège en Ville.

à 17 heures, Place Albert 1er : **GRAND SHOW**, avec la participation du Corps de Ballet du Palais des Beaux-Arts. — Réservation des places : Syndicat d'Initiative et Palais des Beaux-Arts.

le soir, Place du Manège : Grand Bal Militaire.

du 10 au 25 Septembre

Palais des Beaux-Arts : **EXPOSITION** « Les marches militaires folkloriques de l'Entre-Sambre et Meuse ».

19, 20, 21 Septembre

Palais des Beaux-Arts : **CONGRES INTERNATIONAL** « Le Coke en Sidérurgie ».

30 Septembre, 1^{er}, 2, 4 Octobre

Palais des Beaux-Arts : création mondiale de « **LA REINE DES FEES** », opéra-ballet féérique.

30 Septembre, 1^{er}, 2 Octobre

Fastes du 2^{me} Régiment des Chasseurs à Pied.

23 Septembre

Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville : **GRAND CONCERT DE GALA** par la Musique des Guides, à l'occasion du parrainage de la Ville et du 2^{me} Régiment des Chasseurs à Pied - Direction : Capitaine Ducène.



3 Septembre

De son côté, l'Union des Commerçants et Artisans de Charleroi organise : Fêtes du Vin.

24, 25, 26 Septembre

Braderie du Tricentenaire.



A l'occasion des grandes manifestations folkloriques et autres qui se dérouleront à Charleroi, il est rappelé aux amateurs que le concours photographique et cinématographique « Charleroi, l'année de son Tricentenaire » est ouvert.

Les envois devront parvenir à l'Hôtel de Ville, Bureau N° 25, pour le 21 novembre 1966 au plus tard.



3 Septembre

à 15 h. 30 : Aéroport de Charleroi-Gosselies.

Les Journées de l'Air - Grand Meeting International.

1, 2, 3, 4 Septembre

CHARLEROI VILLE VACANCES - La R. T. B. à Charleroi.



LOCATION PERRUQUES

TOUTES EPOQUES

G. LACOUR

TOUT POUR LE GRIME
ET MAQUILLAGE

88, Rue de Montigny (Prolongée)

CHARLEROI

Tél. : 32.59.63

Tchôdronî

Djè seû v'nu au monde, su l' Tri, à Neuville ;
Come vous-ôtes têtous, djè seû « tchôdronî ».
Si dj' vos-aî quitè pou 'nn'aler à l' Vile,
lèyèz-m' mè r'pôser, au r'cwè, d'zous m' clotchî.

C. DIMANCHE A.L.W.Ph.

La participation de l'aviation aux fêtes du Tricentenaire de la Ville de Charleroi

Le plus grandiose meeting international d'aviation jamais réalisé en Belgique débutera le samedi 3 septembre 1966, à 15 h. 30, à l'Aérodrome de Charleroi-Gosselies.

Dans le cadre des Fêtes du Tricentenaire de la Ville de Charleroi, les organisateurs ont tout mis en œuvre pour réaliser un spectacle étonnant. Avant tout, on s'est efforcé de trouver une formule neuve. Deux heures et demie de spectacle, pas une minute de plus, mais pas une seconde de temps mort.

Impitoyablement, les numéros sans valeur, ou faisant double emploi, ont été éliminés. Les meilleurs numéros présentés par les aviations militaires belge et étrangères seront présents. Les Diables Rouges, les virtuoses de l'Ecole de Pilotage Élémentaire, les attaques par chasseur-bombardier, les meilleurs solos acrobatiques du moment, la présentation des avions d'avant-garde trouveront leur place au programme. Une sympathique compétition opposera les pilotes de l'aviation de l'armée belge à leurs collègues français de l'Ecole de Dax.

Mais tous ces numéros militaires alterneront avec les prestations les plus étonnantes existant dans le monde de l'aviation civile. Pour la première fois en Belgique, le programme comprendra des exploits de cascadeurs.

Quatre de nos numéros vedettes vous seront révélés durant la semaine précédant le meeting par les antennes de la Radio et de la TV nationales. Inédits en Belgique, deux d'entre eux le sont dans le monde.

Le public frissonnera lorsque TILING, l'as allemand de la voltige passera sur le dos à quelques centimètres du sol sur son planeur équipé de fumigènes, pour redresser son appareil à l'autre bout du terrain et se poser ensuite à quelques mètres des spectateurs.

Une compétition internationale de parachutisme, avec sauts de précision, se dérouleront sous vos yeux et les sauts massifs succéderont aux chutes libres des moniteurs les plus réputés du monde.

Pour la première fois en Europe depuis fort longtemps, un homme volant fera son apparition, reprenant le flambeau de ses malchanceux prédécesseurs d'avant-guerre.

Autre nouveauté : le meeting DRIVE-IN. Pour faciliter au maximum l'arrivée des milliers de spectateurs, les itinéraires seront fléchés. Ils mèneront automatiquement les automobilistes aux aires de stationnement, directement sur le terrain de Gosselies pour la plupart.

Un ensemble de mesures d'envergures prises par les Forces de l'ordre vous enlèvera le souci devenu majeur dans ces grandes manifestations : l'accès et le départ rapides.

C'est sous le signe du neuf que se déroulera cette impressionnante manifestation : unique par son programme varié, elle l'est aussi par le jour choisi. C'est en effet un samedi qu'elle aura lieu. La raison de ce choix ? A 18 h., lorsque le meeting se clôturera, les immenses hangars de l'Aérodrome ouvriront

leurs portes à une soirée spectaculaire. Un pont aérien amènera une foule de vedettes internationales et divers orchestres animeront une des plus étonnantes soirées jamais organisées.

Reprise en direct par la Radio nationale, cette soirée permettra au grand public d'être en contact direct avec les vedettes internationales du music-hall et de l'aviation. Bref, un ensemble de manifestations organisées sous le signe de la jeunesse, de la nouveauté et de la véritable ambiance de l'aviation.

Une grande exposition aéronautique permettra aux visiteurs d'admirer les découvertes les plus récentes de ce monde en pleine évolution qu'est l'aviation. On y verra l'ensemble des avions dans une exposition de plein air et le nouveau hangar de la R. V. A. abritera toutes les réalisations de l'Industrie Aérospatiale.

Istwère di mârta

Si pèzante qui m'n'istwère va vos parèche, dji pou vos garanti qu'èle èst vèridique.

Ça s'a passè amau lès Congolès, i gn-a ène dîjène d'anéyes.

...In Blanc, qui dji n' lom'rè nèn, pasqui vaut mieus insi, asteut-st-ocupè à scolî in nwèr.

« Prinds l' mârta, drola », lyi a-t-i dit en z-aclapant s' mwin su l' tâbe, « èyèt tape su m' mwin ».

Li nwâr a pris l' mârta en r'wétant l' Blanc tout mètch'.

« En' ti r'toùne nèn, tape ! Tape, nom di Dieu ! »

No Congolès vos a r'layi yun d' cès còps ; mins, quand l' mârta a tcheû, l'aute aveut r'satchî s' mwin.

« As' vèyu » a-t-i dit, « çu qu' dji vèns d' fé ? Et bèn, c'èst in signe d'intèlidjince ».

El' Bamboula aveut fort bèn compris.

Saquants djoûs pus taurd, adon qu'il asteut au mitant d' sès djins, il a v'lu moustrer qui, li ètou, il aveut au mwins in signe d'intèlidjince.

« Prinds l' mârta », di-s-ti à yun, en cachant après ène tâbe pou z'î aclapèr s' mwin.

Mins, come i n'd-a pont trouvè, il l'a mètu su s' tièsse.

« Tape su m' mwin » di-s-ti. « Tape ! »

L'aute s'y a mètu di s' mèyeû èyèt... pan ! ça a tcheû sètch.

Mins l' Nwèr intèlidjint aveut yeû sogne di r'satchî s' mwin à timps.

On l'ètèreut l' lèd'mwin.

Robert STAINIER (ALWC)

On a compris ?...

Nos avons co stî bén lodjî avou l' bon tîmps c'n-anéye-ci ! Nén moyen d'awè deûs djoûrnéyes di solia d' chûte . Ah ! mès djins, qué campagne !

Ça, c'est lès djumich'mints dès céns qu'ont stî en vacances, z-aus-eaus ou aute pârten en Belgique. Et come d'èfèt, en vèrité, Saint-Médard a moustré in còp d' pus què s'il aveut in robinèt, c'ît pou s' dè chèrvu. Chaque djoû qu'i d'a yeû l'ocâzion, crac ! il l'a drouvu tout au laudje èt i nos a ramouyî tant què l' diâle èt co pus. Pardon pou l'èsprèssion qui r'présinte pourtant èl mia l' sintimint d' tous lès bèlges èt en particuliér tous lès Walons.

Mins, maugré tout, i d'a co yeû dès pus maléns qui ont profitè d' leûs condjîs payîs pou raguéyî leû maujone. Avou leû pécule. is ont dalé à « TAPILUX », èyu ç' qu'is savît trouver l' pus grand. l' pus bia chwès èyèt lès mèyeûs conditions pou rafrèchi leû n-intérieûr.

On a r'nouvèlè lès stores èt lès ridaus èt min.me les tentures, on a mètu in tapis dins l' « livinge » èt c'est « TAPILUX » qu'a fèt l' travay' à l' pèrfèction bén intindu. C'est nén pou ça qu'on a payî pus tchèr qu'ayeûr. què du contrère.

Eyèt, tîmps qu' lès « tourisses » d-alît èdjelér leûs burtèles au lon, yeûsses pèrdît l'avance pou l'uvièr. C'ti-ci pout v'nu ; is sont pâres à bon compte.

On a min.me fèt rabustokî lès vîs fauteuys — toudis pa TAPILUX — en vûve dès longuès swèréyes di télévision !

La-t-in djeu !...

Après tout, qui c' qu'osereût dire qu'is n'ont nén yeû rézon .

EL PICRON



**30, Rûwe dèl Montagne
CHALÈRWÈ
Tèlèfone 31.34.51**

Le Palais du Peuple

Café - Caveau - Restaurant
Pâtisserie
CHOIX - BAS PRIX

SALLES
pour Réunions et Banquets
Téléphone 32.37.27

Wallons...

Pou Bén vos pôrtér, buvèz del

GRENIER

Charleroi - Tél. 32.19.27 - 32.50.67

Pour être bien habillé ?

LA MEILLEURE MAISON :

Samva

GILLY - 4 BRAS

BON - BEAU

PRIX RAISONNABLES !

Photographie

Industrielle - Publicitaire
Architecturale
Noir et blanc - Couleurs

PIERRE NOEL

Diplômé de l'Ecole Suisse

24, RUE DE LA DIGUE

CHARLEROI

Tél. (07) 32.53.60

Pou rire à s'mode

Li gros Gusse asteut fôrt malåde, mins come li mèd'cén lyi aveut ôrdonè n' bou-tâye qu'aveut pus râte li goût d' bigau qui du tchèssau avou du suc, i n' voulait nén l'avalér.

- Buvèz, dist-èle si feume, dji vous ièsse pindûwe si vos n' vos r'fièz nén !

Et li mèd'cén qu'asteut là, chufèle à l'oraye da Gusse :

- Buvèz ça, Gusse, di toute façon, ti y gangn'ras !!!



LI BOTCHI

Li mèyeû dès mètis
C'est d'ièsse on bon botchi,
Dèl djoûrnéye, i vind s' laurd,
Dèl naît, i compte sès caurs.

On blanc d'vantrin d' docteur,
Ça li done dèl valeûr,
On rwèd maïsse discôpeû
Dwèt passér po monsieu.

Tot au truviè d' sès glaces,
Li comptwêr à tèrasses
Vos mostère lès bokèts
Qui dijenu one saqwè.

Et po fwârci s' còp d' mwin,
One pice d'eûve di sayin
Assatcherà dins s' botchriye
Lès fins-oûys di l'invie.

Lès « mercis » à chupléye
Rapwatenu tote l'anéye,
Si l' patron èst plaijant
I vindrè mia s' tot v'nant.

Faut r'conèche qui l' botchi
Est sovint su sès pîds,
One ouyade po s' balance
Et sès mwins su l' finance.

Maurice NEUVILLE

Lois Sociales
Fiscalité
Droits de succession
Comptabilité
Prêts hypothécaires
Assurances

G. PARDOEN

65, RUE SOHIER - JUMET

Téléphone : (07) 35.48.68

Déménagements internationaux par
tapissières de 45 m3 et 25 m3.

TRANSPORTS

ECONOMIQUES

JUMET

TELEPHONE : 35.08.46

-o-

DEVIS SANS ENGAGEMENT

Transports réguliers
CHARLEROI - ANVERS
(2 fois par semaine)

Chantiers Anselme NÉGLEMAN

Société Anonyme

3, rue de Bosquetville - CHARLEROI
Tél. 31.44.11 - 31.45.10

Pavements en tous genres - Revête-
ments en faïences et en éternit
Matériaux de construction - Tous
les travaux de stuc et ornements
en plâtre Charbons

VENEZ PASSER

DEUX HEURES AGREABLES

à l'ELDORADO
et l'EDEN

DES SPECTACLES

DE CHOIX

VOUS Y ATTENDENT

Assurances
toutes natures

M. BARRY

185, GRAND'RUE

Montignies-sur-Sambre